Homélie – Mercredi des Cendres 2021

**La pandémie : un Carême à durée indéterminée ?**

Face aux restrictions sanitaires qu’impose cette année la pandémie, le Carême peut apparaître comme une ascèse de plus. Pourtant, les quarante jours qui nous séparent de Pâques peuvent permettre de donner du sens aux derniers mois difficiles, faits de privations et d’efforts. Comment vivre le Carême lorsque le quotidien paraît déjà une ascèse permanente ?

« Ce que nous vivons en ce moment n’est pas un Carême, ces restrictions ne sont pas un choix ! » disent certains. C’est vrai. Mais la liberté n’est-elle pas aussi de choisir ce qu’on a pas voulu. Plein de choses dans la vie nous sont imposées. On peut les subir et on peut les sublimer.

On peut donc inverser les choses en se disant comment vais-je transformer en offrande de Carême les privations imposées par le contexte ? Pour moi, le Carême, c’est Jésus qui, comme un coach à la mi-temps d’un match, se rappelle à nous pour nous encourager, nous dire que la partie n’est pas finie ! Et si ces quarante jours pouvaient nous aider à donner du sens à cette douloureuse expérience commune ?

Ces quarante jours ne sont pas forcément une privation forcée : c’est l’occasion d’une dépollution à plusieurs niveaux. Je vous invite chacun à faire le point sur les aspects positifs et négatifs de notre mode de vie bouleversé. Certes, la pandémie et son climat anxiogène nous ont rendus plus angoissés. Mais les confinements et le couvre-feu nous ont aussi appris à nous recentrer sur l’essentiel, à être moins dispersés*.* Un de nos efforts pourrait être de décider de développer les côtés positifs et se demander ce dont nous avons vraiment besoin et envie après l’année que nous venons de vivre.

En fait, parodoxalement le Carême a quelque chose d’un déconfinement. C’est un temps qui nous dit : “Lâche tes écrans, lève les yeux et regarde la nature, regarde ton frère, regarde la société. Lève les yeux et aime.” » Confiant, malgré l’incertitude ambiante, on peut voir avec les yeux de l’espérance chrétienne que le « monde d’après commence par l’acceptation de l’aujourd’hui et par l’action pour le transformer et le transcender. Et si j’acceptais ce qu’on me demande de vivre pour avancer ? »

Je cite ici l’exemple de cette dame âgée qui ne peut pas venir aux célébrations pour l’instant. Cela pourra nous aider à aller de l’avant. *«*C’est difficile de vivre le Carême toute seule. Qu’est-ce que je vais faire de cette solitude imposée ? Je suis face à moi-même pour faire de cette solitude un temps profitable pour le salut du monde. »

C’est l’état d’esprit du Carême qui se résume dans l’antienne de l’office des laudes, chantée chaque matin pendant ces 40 jours : « Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu. » Ainsi*,* nous vivons cette réalité si bouleversante de l’épidémie dans l’espérance que Dieu est au travail avec nous pour enfanter un monde nouveau : à Pâques, la résurrection l’emporte ».

Cette année plus que jamais, le Carême est une invitation à sortir de soi. Pâques ne se vivra pas sans les autres*.* Ces derniers mois ont été propices aux actes de solidarité. Une personne confrontée au désespoir disait il y a peu « Peut-être que cette année, mon effort de Carême sera de prendre conscience que je ne suis pas la seule à souffrir, et vivre ce décentrement. »

Notre Carême sera ainsi l’occasion de réinterroger notre rapport aux autres et à la Création. « Ce temps est un moment particulier pour s’unir entre frères et sœurs pour vivre ensemble l’espérance de Pâques. Vivre la relation à soi, aux autres et à la nature sous forme de communion. »

Profitons de ce temps qui nous est donné pour préparer le fameux « monde d’après », *où* les gens vont avoir soif de communauté, de joie, d’amour. La question pour nous chrétiens, c’est : est-ce que nos églises et nos cœurs seront grands ouverts pour les accueillir ? Ce Carême nous offre l’opportunité de préparer notre communauté pour l’avenir. C’est un temps favorable pour changer de ces prochaines semaines qui nous conduiront à une nouvelle Pâques.

Texte inspiré par l’article sur le Carême dans le journal La Croix du 16 février.